

Boris Bergmann

Nous sommes cernés
par les cibles

Illustrations de Gabriel Gay

scali

20080198

© Éditions Scali, 2008 – Première édition
80, rue du Faubourg-Saint-Denis
75010 Paris
www.scali.net
ISBN 978-2-35012-249-6

AVANT-PROPOS

Feuilletons, romans à épisodes et livres illustrés. Il y eut Fantômas, Forton, Jules Verne et Hetzel, Oscar Wilde et Beardsley. Eugène Sue et Caran d'Ache, Christophe et Topfler.

Comme disait Goethe, au sujet de ce dernier : « Mais tout cela pétille. » Certes.

Et puis un jour on inventa le phylactère. Le phylactère ? la bulle. Ces petites bulles fort laides par lesquelles s'échappent – se vomissent, pourrait-on dire – les propos des personnages. Oh certes,

c'était vieux comme Pim Pam Poum, mais Hergé, le traître, en systématisa l'usage. Après lui, la bande dessinée, le livre illustré... ce n'était plus que de la BD. Ou rien. Ou un souvenir.

Cette collection se propose de faire comme si le phylactère n'avait jamais existé.

Un écrivain, un dessinateur. Choisis par affinités toutes subjectives. Et carte blanche.

PATRICK EUDELINÉ

*Pour A, B,C, D, E, F, G, H, I,J,
K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U,
V, W, X, Y.
Mais surtout pas pour Z.*

*« Avez-vous jamais réfléchi à la vie
comme métaphore de la télévision ? »*

*« Ne pensez-vous pas que, d'une certaine
manière, la télévison transforme chacun
de nous en Dieu ? »*

*« Suis-je donc le seul à me soucier de ces
problèmes ? Suis-je donc le seul ici dans
cette voiture qui sente vraiment ce qui est
réel ? »*

Chuck Palahniuk,
Monstres invisibles



Il va suivre cette fille jusqu'à chez elle.

Il a toujours aimé marcher dans Paris la nuit. Comme chaque soir, il sort de chez lui, sans un bruit, laisse la télévision allumée pour bercer le sommeil de sa mère. Lorsqu'elle dort profondément, entre 22 h 30 et 22 h 45, il sort.

Minuit. Il remonte la rue du Faubourg-du-Temple. Dans ses yeux brille une lumière éclatante, qui jure avec la couleur du ciel, totalement noire. Cette fille, Il la suit depuis République. Maintenant, ils remontent la rue de

Belleville. Il se place un peu en retrait, sur le trottoir d'en face. Il ne dit rien, il ne pense à rien. Il est. Et c'est déjà beaucoup.

Il marche vite, emporté par la cadence infernale du balancement de la robe de celle qu'il suit. Il passe devant des restaurants chinois où on lave les assiettes sales, où l'on dresse déjà les tables pour le lendemain. Il passe devant des menus, devant des devantures, devant des lampadaires, devant des rues, devant des poubelles, devant des portes fermées. Belleville n'est pas encore tout à fait endormi.

Il va suivre cette fille jusqu'à chez elle. Ensuite, il ne sait pas vraiment ce qu'il fera. Peut-être lui parler. Simplement la toucher. Sentir ses cheveux, goûter ses lèvres : faire l'amour. Cette fille n'a rien de spécial. C'est une fille comme on peut en trouver dans n'importe quelle ville. Une fille avec deux yeux, deux jambes, deux bras, des cheveux, un nez... Une fille comme toutes les autres.

Elle tourne rue de l'Équerre. Il est aveuglé par la lune comme si on lui avait pointé un projecteur en pleine figure. Il a 16 ou 17 ans. Des cheveux courts, de grands yeux qui ne clignent pas, ou peu. Des gouttes de sueur perlent sur son front. La chaleur de cette nuit de mai est accablante.

Dans l'escalier qui relie la rue de l'Équerre à la rue des Pyrénées, à la sixième marche, la fille se retourne. Elle l'aperçoit. Il a une main posée sur la rambarde, l'autre dans une poche. Il respire bruyamment. Elle se met à courir.

Il monte comme un fou, le plus vite possible. En haut, Il regarde autour de lui. À gauche, les Buttes Chaumont, sombres, à droite les lumières de la rue de Belleville, trop fortes.

Devant lui : des façades.

Des façades qui n'ont rien de spécial d'ailleurs. Des façades comme on peut en trouver dans n'importe quelle ville. Des façades avec des immeubles, des fenêtres, des balcons, des murs... Des façades comme toutes les autres.